

NOS ADHÉRENTS EXPOSENT

«Certains peuvent voyager à travers le monde et ne rien voir. Pour parvenir à sa compréhension, il est nécessaire de ne pas trop en voir, mais de bien regarder ce que l'on voit».

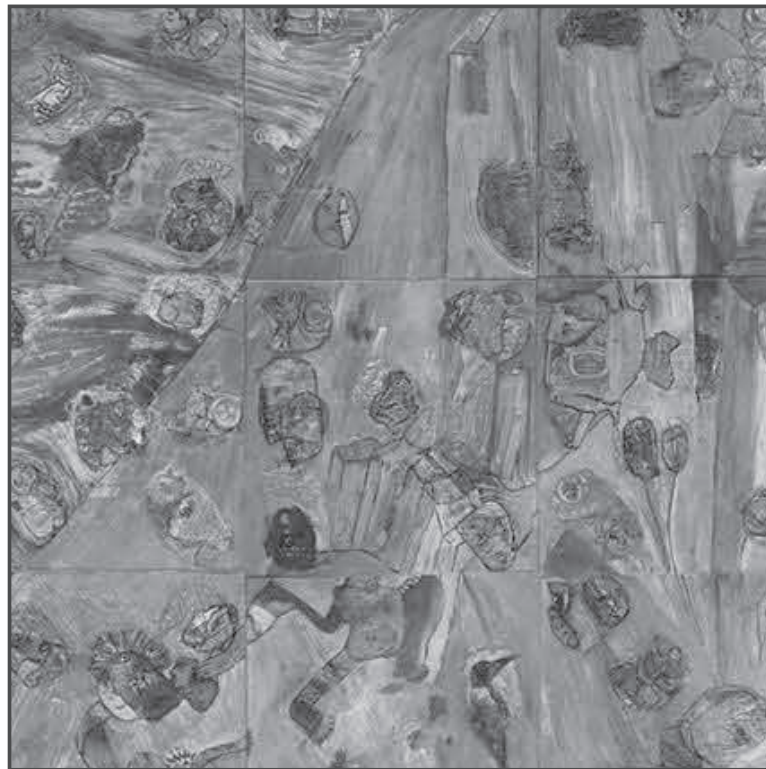
Giorgio Morandi.

PEINDRE À PARTIR DE CANETTES ÉCRASÉES

Merci à Monsieur le Maire qui m'a invitée à exposer dans sa ville, à Xavier Debeaurain qui a eu l'initiative de cette exposition, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé à sa réalisation.

Je leur suis d'autant plus reconnaissante que les plages normandes de ma petite enfance...

Saint-Pierre en port, Trouville, Pennedepie... m'ont laissé d'inoubliables images. Jamais cependant je n'avais exposé aussi près de la mer. J'en suis ravie.



«la grande nageuse», 2018

Reste qu'il m'est difficile de présenter à Mers-les-Bains... cette ville dont le nom redouble, comme à plaisir, son rapport à l'eau et à la mer... des tableaux peints à partir de canettes ramassées dans la rue.

Comment, face à la mer *toujours recommencée* de Paul Valéry, faire partager, même un tout petit

peu, aux Mersoises et aux Mersois, mon goût pour des objets qui avaient fait leur temps et n'attendaient plus que la décharge ?

Et pourtant... je les imagine si bien, mes petites canettes, cousinant secrètement avec d'autres abandonnés que les vagues remodelent à force de les rouler et de les brasser... branches et troncs changés en bois flottés...

cailloux et briques devenant galets puis sable... sans oublier les coquillages dont ne subsistera, le temps passant, qu'une délicate hélice, quelques éclats de nacre ou de porcelaine.

Autant de menus trésors qu'enfant, et encore à présent, je peux passer des heures à rechercher dans la laisse des marées.

Quand je dis que je peins à partir de canettes écrasées, on me suppose souvent du goût pour la récup'... l'envie de faire du neuf avec du vieux... de donner une seconde vie à des objets condamnés. Ce n'est évidemment pas faux.

Mais pour moi, il y a plus, et plus profond : la volupté de la métamorphose. Pas du déguisement, non... de la métamorphose vraie de vrai... celle qui change la chenille en papillon... la petite pousse au cœur du marron d'Inde en grand et gros marronnier... Cendrillon touchée par la baguette d'une fée.

À propos, dites, qu'est-ce qu'un pinceau, sinon une baguette en espoir de magie ?

Peindre à partir de canettes écrasées a commencé pour moi par une tendre histoire de feuilles mortes, de rencontre et d'attachement.

Dans un livre aujourd'hui épuisé, *Les Écrasés, acte de naissance* (paru en 2000, puis 2004, aux éditions d'écarts) j'ai évoqué le jour de mai 93, place de la Concorde, où je suis tombée en arrêt devant une canette vidée et toute cabossée. Un geste négligent avait dû la balancer par la fenêtre d'une voiture, puis d'autres voitures lui étaient passées dessus.

Ayant ramassé cet objet de rien et l'ayant lavé, j'ai découvert des traces de la robe éclatante, la seconde peau que lui avaient fabriquée des équipes de publicitaires, de designers et de graphistes. En effet, loin d'être négligeable, ce que j'avais entre les mains était une star de notre quotidien... une star, oui... typique de notre consommation de masse... de nos lendemains de fête... et du jeter après usage... jetée alors n'importe où et n'importe comment... jusqu'à ponctuer nos paysages urbains... voire notre mondialisation...

ne dit-on pas les sables de Louxor, comme ceux à l'arrière du Taj Mahal, plus riches en canettes écrasées que les rues de Paris ? Ce ne fut pas immédiat, mais l'idée m'est bientôt venue d'associer des canettes écrasées à ma peinture. Avec leurs plis... déchirures... bosses... creux... arêtes... rouilles... fragments de vernis publicitaire... elles incarnaient des aspects du réel... mais aussi de l'imaginaire... dont me semblent parfois manquer une toile lisse et blanche et l'heureuse fluidité des couleurs. L'affrontement a commencé par être rude. Il tenait du défi, voire de la provoc. Mais le dialogue une fois établi a donné naissance à une nouvelle série picturale, *Les Écrasés*, s'y sont étalés sans complexe, jusqu'à les couvrir parfois tout entières, à la façon d'une riza d'icône orthodoxe. Tapis au contraire dans un coin du tableau, ils peuvent aussi n'y figurer qu'un détail.

Mais pourquoi ce bout de ferraille... ce dérisoire petit cadavre de métal... cet objet qu'on m'avait dit «dégoûtant... pas touche, petite, c'est sale !... continue-t-il à me taper dans l'œil au point de ne plus voir en lui qu'une petite fleur d'asphalte... une feuille, morte et nervurée, comme celles qui tombent des arbres et se ramassent à la pelle... oui, les fameuses feuilles mortes de Jacques Prévert... le merveilleux poète des choses simples... le patron sans auréole de cette médiathèque... pourquoi ?

**Novembre 2021,
Béatrice NODE-LANGLOIS**

*BEATRICE NODE-LANGLOIS :
MERS-LES-BAINS 80350 : Espace Jacques
Prévert, 3 rue Paul Doumer.*

Exposition du 19 novembre 2021 au 2 janvier 2022.

*Dans le respect des gestes barrière.
Masque obligatoire.*